



Contribution à l'histoire de la sociolinguistique : origines et développement de l'école rouennaise

Contribution to the history of sociolinguistics: origins and development of the Rouen school

Jean-Baptiste Marcellesi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/3484>

DOI : 10.4000/lbl.3484

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1998

Pagination : 39-57

ISBN : 2-901737-34X

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Jean-Baptiste Marcellesi, « Contribution à l'histoire de la sociolinguistique : origines et développement de l'école rouennaise », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 12 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 30 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/3484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.3484>

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Contribution à l'histoire de la sociolinguistique : origines et développement de l'école rouennaise

Contribution to the history of sociolinguistics: origins and development of the Rouen school

Jean-Baptiste Marcellesi

Mes remerciements vont à Bernard Gardin dont les suggestions m'ont été des plus utiles et à Nathalie Avenel qui a assuré la saisie des données.

- 1 1. C'est en 1968 qu'est parue sous la direction de J. Sumpf (1968) la première publication française (le numéro 11 de la revue *Langages*) portant en titre *Sociolinguistique*. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu avant cette date des préoccupations relevant de cette discipline : les traditions lexicologique et dialectologique françaises et même la linguistique historique comparée, dans leurs meilleurs travaux, se sont posé les problèmes du rapport existant entre le langage et les (autres) faits sociaux. Même au cours de la période de l'hégémonie structuraliste. Et Marcel Cohen (1952) s'est bien déclaré, au début des années 1950, « pour une sociologie du langage » (titre de son livre). Pour une fois l'administration française aura anticipé sur la reconnaissance scientifique ; lors de la « réforme Fouché », à la fin des années 1960, elle avait décidé de mettre en place dans certaines facultés, dont celle de Nanterre, des certificats de sociolinguistique (et de psycholinguistique) dans la « maîtrise spécialisée » de linguistique. La commission avait suivi les suggestions de Jean Dubois qui en était membre comme il l'a indiqué au colloque de Sociolinguistique de Rouen en 1978 (Dubois, 1978).
- 2 Quelques remarques sur ce numéro 11 de *Langages* s'imposent. La promotion du mot s'accompagnait d'un contenu caractéristique du retard français dans ce domaine. L'ensemble du numéro, sauf l'article de J. Sumpf lui-même, relevait plutôt de l'analyse

de contenu : (P. Henry et S. Moscovici, M. Mouillaud, Launay et Goulemot) ou de la méthodologie de l'enquête dialectologique (Lerond). Quant à la contribution de J. Sumpf sur « Linguistique et sociologie », elle dégagait les antécédents français de la sociolinguistique, mais n'avait de références qu'américaines pour ce qui est des travaux concrets.

- 3 La structuration du champ de recherche a fait l'objet d'un travail paru en février 1971, réalisé comme le précédent à la Faculté des Lettres de Nanterre et que j'ai eu l'avantage de coordonner. Dans ce numéro 9 de *Langue Française (Linguistique et Société)*, (Marcellesi J.-B., 1971b) on trouvait avec plus de précision des travaux plus directement sociolinguistiques dont l'ensemble allait fixer les linéaments de la sociolinguistique française pour les années 1970. La dominante était alors « l'analyse sociolinguistique du discours politique », avatar significatif de la lexicologie politique ouverte à la méthode distributionnelle (Provost-Chauveau, L. Courdresses, D. Maldidier), à une conception sociolinguistique de la compétence (D. Slakta), à la méthode de Labov (F. Gadet, 1977 et 1978) alors que Robert Lafont introduisait l'étude de la diglossie. La réflexion générale initiée par Sumpf et les trois composantes esquissées plus haut ont constitué les premières lignes de forces de la sociolinguistique française. Mais le terme lui-même, dans la bibliographie, pour ce qui concerne les travaux français, n'apparaissait guère que dans 2 de mes références, toutes les deux relevant de ma thèse de 3^e cycle sur le Congrès de Tours (« analyse linguistique et sociolinguistique du Congrès de Tours ») (1971a). C'est à partir de ce numéro de *Langue française* que les travaux à inspiration sociolinguistique se sont multipliés entre 1971 et 1978.
- 4 J'ai fait en 1980, dans le numéro 209 de *La Pensée* une revue de cette multiplication à peu près en ces termes, sous le titre « Succès d'un mot et engouement pour un champ de recherches » (Marcellesi J.-B., 1980). Cette publication ne se trouvant plus disponible – et on peut le regretter – on me permettra de la citer longuement :

« Le succès du mot s'est manifesté à partir du n° 11 de *Langages* (Sumpf, 1968), pour s'en tenir à la France et aux imprimés, par l'émergence du terme même utilisé désormais, soit dans le titre d'ouvrages (Fishman, 1971 ; J.-B. Marcellesi, 1971a ; Marcellesi et Gardin, 1974 ; Calvet, 1975) soit comme sous-titres de revues (*Langas*), soit pour préciser le thème de numéros spéciaux de revues (Quemada et Ross, 1976 ; Encrevé, 1977), soit dans des titres d'articles (Helgorsky, 1973 ; Baggioni, 1975 ; Boutet, Fiala et Simonin-Grumbach, 1976 ; Gadet, 1977). Le maintien ailleurs de "sociologie du langage" témoigne à sa manière : M. Cohen, le premier à avoir fait en 1952 le panorama des problèmes, avec les limitations de l'époque, rééditant son livre en 1971, chez Maspéro, a bien modifié légèrement le titre (*Éléments pour...*) sans toucher à "Sociologie du langage" : d'autres englobent la sociolinguistique dans un ensemble plus vaste ou se démarquent d'elle (Boulet, Fiala et Simonin-Grumbach, 1976). La liste des livres ou numéros de revues traitant de problèmes proprement ou partiellement sociolinguistiques sans employer le terme est encore plus longue : livres reprenant les problèmes posés par Marcellesi et Gardin (1974), par exemple, Calvet (1975 et 1977) et Houdebine (1977), portant sur l'opinion publique linguistique (N. Gueunier, 1978), ou sur les conflits linguistiques (Calvet, 1974), numéros spéciaux de revues sur linguistique et société (J.-B. Marcellesi, 1971b), sur les langues régionales (J.-B. Marcellesi, 1975) sur les aspects socioculturels de l'acquisition du langage (*La Pensée* n° 190, C. Marcellesi, 1977), problèmes du marrisme (J.-B. Marcellesi, 1977). De même des revues non spécialisées dans la linguistique comme les *Actes de la recherche* attachent une grande importance à nos problèmes auxquels d'autres consacrent des numéros spéciaux (*La Pensée* n° 190 ou *Dialectiques* n° 20). Notons la publication de divers documents de travail consacrés à l'ensemble des problèmes (*Cahiers de Linguistique Sociale, Langage et Société*) ou à des

questions plus limitées comme les communautés plurilingues créoles (*Bulletin du Centre d'Études des plurilinguismes*) créoles. Il faut mentionner également l'existence d'U.V. de sociolinguistique dans diverses universités, la préparation de 3^{es} cycles sous des étiquettes diverses (Linguistique, Lettres Modernes).

Une preuve de plus peut être trouvée dans l'infléchissement vers la sociolinguistique de centres orientés d'abord autrement : équipe à l'origine dialectologique de J.-L. Fossat à Toulouse (cf. Fossat, 1978), groupe d'orientation d'abord grammatical à Tours avec N. Gueunier (cf. Gueunier-Khomsy-Genouvrier, 1978), équipe de Recherche de provenance psycholinguistique de Strasbourg avec A. Tabouret-Keller (Hostein, 1977a, 1977b, de La Tour, 1977), équipe "Langage et école" de F. François (cf. François, 1976, 1978) et même, à l'occasion groupe "Lexicologie et textes politiques" dirigée par M. Tournier (1975). Ce mouvement vient conforter l'équipe de Robert Lafont (Recherches coopératives programmées du CNRS 482 éditant *Lengas*), notre Groupe sur la Covariance Sociolinguistique (GRECO de l'Université de Rouen), les linguistes groupés autour de J.-C. Chevalier, P. Encrevé (1977a et b) et P. Bourdieu, B. Laks (1980). Il faudrait parler aussi des colloques : celui que nous avons organisé à Rouen fin novembre, début décembre 1978 (Gardin et Marcellesi, 1980) témoigne à sa manière du même mouvement par les cent cinquante participants, le contenu des Actes, l'importance de la table ronde finale au cours de laquelle tous les intervenants ont constaté, les uns pour inciter à la prudence devant les risques d'une adultération, les autres pour s'en féliciter, un ralliement, au moins au mot, de ce qui était autrefois "études de grammaire" ou "dialectologie dans la bonne tradition de Gillieron" selon la formule de J. Dubois ou même études dont le social est évacué. On a ainsi constaté une sorte de "basculement" de la linguistique vers la sociolinguistique tout en pensant qu'il peut s'agir là parfois d'une illusion d'optique provoquée par la non-connaissance des travaux qui ont toujours maintenu une orientation sociolinguistique. De toute manière il faut expliquer et que le mot une fois lancé ait été accepté, et qu'il ait du succès. C'est évidemment parce que la sociolinguistique existe et qu'elle est quelque chose, quoi que ce soit, qu'elle est susceptible de susciter l'engouement. Ce qui ne doit pas dispenser à la fois de faire la critique des ralliements injustifiés et d'encourager ce qui est ou esquisse véritablement une avancée dans la connaissance du champ de recherche. »

- 5 Dès cette époque la sociolinguistique française nous apparaissait (par rapport à notre formation initiale) comme discipline ouverte à la philosophie, comme démarche rigoureuse, comme réponse critique à une demande politique et sociale.
- 6 2. Ces aspects convenaient parfaitement à la fin des années 1960 en France et plus particulièrement à la Faculté de Lettres de Nanterre, berceau de la sociolinguistique française et – sans qu'il y ait un lien direct entre les deux – lieu des prémices du grand mouvement de contestation du printemps 1968. L'époque était à la remise en cause radicale de l'Université, de sa fonction de reproduction sociale, des appareils constitués et de l'état lui-même. Alors que seulement quelques grandes universités françaises avaient des Instituts de Linguistique, prestigieux mais séparés de filières de formation des enseignants, le bouleversement a permis à Nanterre avec Jean Dubois, à Rouen avec Louis Guilbert, et ailleurs, de constituer des instituts de linguistique autonomes à l'intérieur des Lettres Modernes, libérant ainsi les linguistes du joug de la tradition littéraire et philologique, ouvrant les recrutements d'enseignants du supérieur en linguistique, rendant possibles les rapports avec les sciences humaines (condition première du développement de la sociolinguistique). On ne peut pas dire que cette discipline ne se serait pas développée sans ce mouvement. Mais ce dernier a permis d'anticiper et aussi de rendre autonome la discipline.

- 7 3. Les questions qui nous motivaient dans nos travaux tournaient autour de la corrélation entre faits linguistiques et faits sociaux non-linguistiques. L'appartenance à un groupe déterminait-elle le comportement langagier de ses membres ? Jusqu'où ? Nous estimions déjà que les interactions étaient multiples et complexes entre les deux ordres de phénomènes, que l'unilinéarité était l'exception et que la multiplicité des causes et des effets était la règle. Cela nous conduisait à définir la covariance d'une manière dialectique ; nous adoptions notamment le principe de la « correspondance générale » avancé par Jean Dubois (1962) dans sa thèse sur le mouvement du lexique politique, économique et social au moment de la Commune de Paris de 1871. Plus largement nous pensions qu'il fallait reprendre le débat sur langue, superstructure et phénomène de classe et nous mettions en cause aussi bien les théories de N. Marr que les réponses que sous le nom de Staline les traditionalistes y avaient données à Moscou au début des années 1950 (Marcellesi J.-B., 1977). Les disciplines dont on peut dire qu'elles ont contribué au développement de la sociolinguistique française à la fin des années 1960 ont été la dialectologie, la lexicologie et l'histoire sociale (en tant qu'elle est productrice de discours) ou plutôt le dépassement des insuffisances de ces disciplines dans la mesure où, sur le plan des questions que nous nous posions, elles ne pouvaient engendrer qu'insatisfaction. Il est à noter que l'étude du bilinguisme collectif, une des composantes de la sociolinguistique française à venir, n'avait guère de racines en France dans la mesure où il était considéré comme un cas quasi pathologique par toute une tradition.
- 8 4. C'est surtout avec les historiens (comme Régine Robin) que nous avons lié des relations de travail. Il s'agissait surtout de s'apporter réciproquement des éléments. Mais nous refusions la notion de champ interdisciplinaire. Nous avons plutôt une conception transdisciplinaire puisque nous avons affaire, de toute manière, au TOUT SOCIAL, et que seules les perspectives, encadrées par les barrières disciplinaires héritées du XIX^e siècle, différaient. Le linguiste braquait le projecteur sur les faits de langage et de discours parce que ce sont eux qu'il avait pour tâche d'éclairer mais tous les autres ordres de phénomènes étaient déjà – toujours – là. Quant aux perspectives interdisciplinaires je les ai à peu près présentées ainsi toujours dans le numéro 209 de *La Pensée* (Marcellesi J.-B., 1980).
- « Sur un plan plus général, les contestations dont la sociolinguistique était l'objet s'appuyaient soit sur les principes qui devraient définir le champ d'une science, soit sur l'examen des recherches concrètes, soit sur la réputation que s'est forgée et les droits que s'est refusés la linguistique proprement dite. On sait comment après avoir posé avec Saussure que la langue était éminemment sociale, la linguistique s'est développée par des analyses prenant le système comme réduit à sa partie invariante. Cette conception a culminé avec la construction chomskyenne de la grammaire générative transformationnelle. Il ne faudrait pas penser que les diverses linguistiques structurales et/ou la grammaire générative ignorent ou passent sous silence l'existence de différenciations sociales du langage. Simplement elles rejettent hors de la linguistique l'étude de la causalité exercée par "l'extralinguistique" sur la langue, la valeur symbolique de celle-ci et son rôle dans la société. La recherche dans ce domaine est renvoyée dans un ailleurs souvent indéterminé : à qui veut s'en occuper, sociologues, historiens, hommes politiques ; linguistes certainement pas. Parallèlement pourtant les préoccupations sociolinguistiques ont existé en France avec Meillet. »
- 9 5. Le souci premier de la constitution d'une sociolinguistique était d'abord théorique comme nous l'avons déjà expliqué. Du reste à l'intérieur de la sociolinguistique ce qui nous passionnait était ce que nous appelions « linguistique sociale » et qui avait pour

objet le comportement linguistique des locuteurs collectifs ou mieux des « intellectuels-locuteurs collectifs » comme nous disions dans une vision des sociétés inspirée du philosophe marxiste italien Gramsci. Mais cela signifie aussi que nos préoccupations avaient pour objet d'intervenir dans des problèmes et des débats. Gardin et moi-même avons présenté nos positions dans Marcellesi et Gardin, 1974. La théorie était du reste mise à l'épreuve et modifiée par des questions concrètes et des terrains. C'est ainsi, du reste, que, progressivement, au champ du discours politique s'est substituée l'étude du bilinguisme de masse dont les problèmes nous avaient été soumis clairement au colloque de l'IDERIC et du bulletin du centre d'étude sur le *plurilinguisme* (Nice, 1969) par Robert Lafont (Montpellier) et Andrée Tabouret-Keller (Strasbourg). La vision anthropologique et sociopolitique du premier, le souci de rigueur de la seconde sont pour beaucoup dans la réflexion qui s'est développée par la suite dans ce domaine (voir à ce sujet Lafont, 1978 et 1979 ; Tabouret-Keller, 1976 et 1982).

- 10 6. Notre équipe initiale comprenait J.-P. Colin, D. Maldidier et moi-même qui étions alors assistants à l'Université de Nanterre. Se sont ensuite agrégés à nous Louis Guespin, Bernard Gardin, Mathée Giacomo, Christiane Marcellesi, Geneviève Chauveau-Provost, Jean-Pierre Kaminker, Madeleine Briot, Françoise Madray, Daniel Baggioni. Ce groupe avait pour ambition de donner des réponses théoriques et épistémologiques en « linguistique sociale ». Il fonctionnait comme un cercle de réflexion, se réunissait une fois par mois et se fixait des tâches collectives. Il s'est donné le nom de GRECO (« Groupe de recherche sur la Covariance Sociolinguistique »), étant entendu que la covariance était définie d'une manière dialectique (cf. supra). C'est ainsi que, transféré progressivement de la Région parisienne à Rouen, il s'est donné pour tâche de publier le numéro 25 de *Langue française* (« L'Enseignement des langues régionales ») (Marcellesi J.-B., 1975), de créer les *Cahiers de Linguistique Sociale* (qui paraissent encore à Rouen). En outre, de 1971 à 1977 (date de son décès), Louis Guilbert (1965a et b), professeur à Nanterre, réunissait les mêmes et d'autres dans une unité de recherche associée au CNRS sur la « Néologie lexicale » et produisait plusieurs publications importantes de sociolinguistique appliquée au lexique et à la terminologie (voir aussi Marcellesi C., 1973). De ces travaux naîtra la socioterminologie rouennaise définie plus tard, au milieu des années 1980 par Louis Guespin. Ces deux équipes (celle de Rouen et celle de Louis Guilbert) qui avaient une importante intersection ont été à la base de la sociolinguistique rouennaise et, le GRECO, renforcé à partir de 1977 par Régine Gelber (Delamotte-Legrand), a pu convoquer le premier colloque tenu en France et se réclamant de la sociolinguistique qui s'est déroulé à Rouen en novembre 1978 et dont les actes ont paru en 1980 (Gardin et Marcellesi, 1980) (*Sociolinguistique - Approches Théoriques Pratiques*, Presses Universitaires de France et Publications de l'Université de Rouen, 2 vol.). Dès cette époque les centres d'intérêt se déplaçaient vers le bilinguisme de masse, même si l'intérêt pour celui-ci était déjà patent dans le numéro 25 de *Langue Française* (cf. supra). Après 1980, le groupe s'est restructuré en quatre orientations principales. Celles-ci étaient promises par le numéro 209 de *La Pensée* (Marcellesi J.-B., 1980) dont il n'est peut-être pas inutile ici de rappeler les titres et le contenu. D'abord s'il s'agit d'articles individualisés avec un ou plusieurs auteurs signataires, l'ensemble des contributions a fait l'objet d'une lente maturation couvrant toute l'année 1979. Les copies circulaient, chacun les lisait, les annotait et l'équipe discutait toute la production. À noter que Françoise Madray (Madray-Lesigne), sans signer d'article elle-même, a joué un rôle important dans la réflexion et la rédaction. Dans mon article, déjà

utilisé plus haut, « De la linguistique de la crise à la crise de la linguistique : la sociolinguistique » (pages 4 à 20) je développais la thématique suivante : « Les préoccupations sociolinguistiques ont été de tous les temps mais le succès du terme et de la discipline est dû à la liaison de cette dernière avec les problèmes langagiers concrets. D'où une carte de la discipline qui correspond à la carte de la crise. » Toujours sur le plan général Jacques Legrand s'interrogeait sur « Classes sociales et rapports sociaux dans la détermination du langage » p. 22-34. Il abordait « les relations entre langage et classes sociales en proposant une vision des rapports sociaux et de l'inscription en leur sein de la langue et de ses maniements comme réseau des médiations hiérarchisées et historiquement constituées d'un mode de production déterminé ». Cette réflexion globale représentée par ces deux articles ci-dessus donnera lieu plus précisément au colloque de 1990 sur *Linguistique et matérialisme* (Rouen, 1990) (Richard-Zappella J., 1990) et sur un plan documentaire à la bibliographie sociolinguistique de l'année éditée sous la direction de Thierry Bulot et consultable d'abord sur minitel (3161 LING) et publiée ensuite (Bulot Th., 1985, 86, 87, 88).

- 11 Trois contributions esquissaient la glottopolitique avec les problèmes de la langue nationale, de la norme, de la minoration. Sur « la langue, problèmes linguistiques et politiques », Daniel Baggioni (1980) « mettait en cause l'identification de la nation à la langue », critiquant ainsi l'austro-marxisme glottopolitique ayant abouti à la « politique des nationalités » stalinienne. « L'examen des situations italienne, allemande, française », faisait « ressortir pour lui "la diversité du procès de formation de la langue nationale" produit-processus à dimension politique ». Le même auteur, avec J.-P. Kaminker caractérisait « deux terrains sur lesquels une réflexion théorique touchant la norme linguistique est nécessaire : la théorie de l'état (la norme est inséparable de l'état national) et la sémiotique (la censure linguistique est inséparable de la constitution du sens chez le récepteur). Ainsi, pour eux, la linguistique, si elle est propre à réfuter le discours normatif ordinaire, n'est guère en mesure de traiter des faits de norme, sinon de façon très marginale » (Jean-Pierre Kaminker et Daniel Baggioni, 1980). Troisième et dernier article de cette série, le travail de Lambert-Félix Prudent. Abordant « les processus de la minoration linguistique : un coup d'œil à la situation antillaise et à la créolistique », Prudent (1980) pose que « même les communautés "unilingues" connaissent des antagonismes ». Ainsi « la situation antillaise qui présente une confrontation entre le français et le créole a été marquée par la recherche de solutions technicistes ou par des concepts colonialistes et paternalistes ». Et pour finir l'article défendait une créolistique intégrée à la problématique sociale caraïbe. De ce triple ensemble est née une orientation glottopolitique prise en mains par Louis Guespin et moi-même et dont les traits marquants ont été le symposium de glottopolitique de 1984, le numéro de *Langages* consacré à la glottopolitique (Marcellesi, 1986), les propositions concernant les langues polynomiques et le colloque de Corte (Corti) de 1990 (Chiorboli, 1991). Le travail de F. Laroussi, 1994, ressortit aussi à cette orientation.
- 12 Le troisième thème du numéro 209 de *La Pensée* était consacré à « Langage, rapports sociaux, école ». Après avoir « analysé le conditionnement du développement cognitif et langagier », les auteurs, Régine Legrand-Gelber (Delamotte) et Christiane Marcellesi (1980) s'interrogeaient « sur les différences linguistiques observées chez l'enfant » et mettaient en évidence « la complexité des médiations », critiquaient « la notion de milieu » et proposaient pour finir « quelques orientations de recherche ». C'était le point de départ du groupe de sociolinguistique des acquisitions langagières : d'où des

numéros des *Cahiers de Linguistique Sociale* et des colloques aboutissant à des publications (Marcellesi Christiane, 1986 ; Delamotte-Légrand Régine, 1987 et 1991).

- 13 Le dernier groupe de travaux de 1980 concernait la dimension pragmatique de la sociolinguistique. Daniel Coppalle et Bernard Gardin (1980) s'interrogeaient sur « Parler pour dominer ». Après avoir constaté que l'« on met... souvent en relation langue, discours et pouvoir en philosophie et en linguistique » les auteurs rattachaient cela à « la nature même des pratiques linguistiques qu'on peut saisir à travers l'étude du réel et de la conscience ». Pour eux « l'importance de ce thème semble renvoyer aux données actuelles du combat idéologique ». De son côté dans sa contribution sur « travail, langage, personnalité et quelques autres », Louis Guespin (1980), à partir d'une réflexion sur le livre de Robert Lafont (1978) indiquait 1) « la nécessité, pour la linguistique, de prendre en compte le facteur causal qui est le travail ; 2) les dangers d'une mise en rapport mécaniste du travail et du langage ; 3) l'intérêt pour ce problème d'une théorie de la personnalité. D'où une problématique de l'activité humaine, où coexistent nécessairement aspect social et aspect individuel ». C'est ainsi que B. Gardin s'est attaché à étudier les effets langagiers des luttes sociales dans les relations de travail, que Françoise Gardès-Madray a développé une analyse praxématique (voir Gardès-Madray et Gardin, 1989) et que L. Guespin, réactivant l'enseignement de Louis Guilbert, créait la socio-terminologie (voir à ce sujet F. Gaudin, 1994).
- 14 Le numéro 209 de *La Pensée* a bien structuré dès 1980 l'activité de la sociolinguistique rouennaise pour plus de dix ans. Dès 1984 l'école sociolinguistique rouennaise a reçu une consécration scientifique importante : elle a été associée au CNRS comme URA CNRS 1164 SUDLA (Sociolinguistique, Usage et Devenir de la Langue). Avec ses équipes ainsi orientées elle était donc reconnue au plus haut niveau. J'ai dirigé cette équipe jusqu'à la cessation de mes activités d'enseignant en 1992. Depuis le 1^{er} janvier 1993 la responsable en est Régine Delamotte-Légrand.
- 15 7. Notre principale publication définitoire a été le livre que j'ai publié avec B. Gardin : *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*, Larousse, 1974, retiré régulièrement par les *Cahiers de Linguistique Sociale*, Université de Rouen. Une première centaine de pages dont j'avais eu la responsabilité principale y était consacrée à la définition de la sociolinguistique dans une perspective de philosophie marxiste. La deuxième partie, de la main de Gardin, était un examen des apports possibles et des apories, par rapport à la sociolinguistique, des Saussure et Halliday, Volochinov, Bernstein et Labov. Ces trois derniers du reste auront l'avantage, grâce à notre livre, d'attirer l'attention des éditeurs français et seront traduits et publiés quelques années après la parution de notre livre survenue en 1974. La troisième partie que j'avais élaborée dégageait les perspectives sociolinguistiques de travaux récents dans des domaines divers de la linguistique. Ce livre est encore demandé mais je crois qu'il a souffert de son écriture assez hermétique qui en a rendu la pénétration assez difficile et de parties trop philosophiques. En revanche bien des développements restent encore d'actualité pour la formation des chercheurs en sociolinguistique. Toutefois, j'intégrerais les apports du numéro de *Langages* consacré au marxisme (Marcellesi J.-B., 1977), aux rapports entre marxisme et linguistique (Elimam et Marcellesi, 1987), aux problèmes de définition et de délimitation de la sociolinguistique (Gardin et Marcellesi, 1987) et surtout à une partie à peine esquissée dans *l'Introduction à la sociolinguistique*, les apports conceptuels à la glottopolitique (Marcellesi J.-B., 1979, 1981, 1986 et 1987).

- 16 8. Notre premier cours de sociolinguistique a été dispensé à Rouen aux étudiants de licence et de maîtrise. C'était une « Unité de Valeur » que pouvaient choisir les étudiants de Lettres Modernes : il n'y avait pas alors à Rouen de filière en linguistique ou en Sciences du Langage : celle-ci a été obtenue seulement à partir du début des années 1980 d'abord en Doctorat, puis en DEA, puis en maîtrise, puis en licence. Si la discipline a été imposée par le haut en decrescendo, c'est que notre équipe s'est d'abord fait reconnaître à l'extérieur, à un niveau élevé et par la recherche et que les ministres qui ne voulaient pas, à Rouen, d'une filière en Sciences du Langage, ont dû lâcher progressivement du lest dans la mesure où la sociolinguistique rouennaise faisait école. Dans ces conditions (pas d'étudiants spécialisés en linguistique) la sociolinguistique avant les années 1980, à Rouen, ou bien provoquait des rejets de la part d'étudiants très littéraires ou bien attirait par son caractère critique et ses propositions ceux d'entre eux qui avaient une pratique de terrain ou qui recherchaient une réponse à des besoins sociaux (notamment les enseignants déjà en poste).
- 17 9. S'il y a une grande différence entre notre sociolinguistique initiale et celle d'aujourd'hui c'est dans le domaine des ambitions théoriques. Le succès même de la discipline et aussi l'urgence des problèmes sociaux conduisent aujourd'hui à essayer d'aider les décideurs à résoudre des problèmes concrets (retards scolaires, illettrisme, enseignement des langues minoritaires, réforme de l'orthographe). Mais on peut être sollicité et même parfois financé et être peu entendu. C'est le cas.
- 18 10. En dehors des centres universitaires déjà mentionnés il faut noter le rôle qu'ont joué deux instances différentes auxquelles j'ai participé, ainsi que mes collègues. Après 1975 une équipe constituée de Gobard, Ladmiral, Encrevé, Gardin et Arnaud a créé un groupe dont le but était la promotion de la sociolinguistique au moment où son triomphe en France n'était pas assuré. C'était « l'Institut de Recherche Sociolinguistique » ou en abrégé IRSOL. Les activités devaient être des conférences suivies de discussion, des liaisons entre chercheurs, des publications. Si le dernier point n'a pas abouti et si la tentative pour établir un fichier n'a pas été menée à bien en raison du manque de moyens, les échanges après les exposés prononcés par des sociolinguistes très divers ont contribué à donner de l'assurance à la discipline. Il faut noter que ces tâches ont été assurées par la suite par l'Association des Sciences du Langage et notamment par son bulletin BUSCILA. La présence éminente des sociolinguistes et notamment de Bernard Gardin a permis, par moments, une hégémonie de notre discipline. Il serait injuste de ne pas parler d'un autre organisme, le CERM (Centre d'Études et de Recherches Marxistes) devenu par la suite l'IRM (Institut de Recherche Marxiste) ou du moins de la section « linguistique » de cette institution, évidemment multidisciplinaire. Longtemps animé par Marcel Cohen, le cercle linguistique du CERM puis de l'IRM avait évidemment une orientation qui n'excluait pas la sociolinguistique. Puis vers la fin des années 1970, pendant quelques années, ce cercle de l'IRM a organisé des débats sur l'ensemble des questions auxquelles notre équipe a donné une des réponses, celle du numéro 209 de *La Pensée*. D'autres démarches se manifestaient dans ces discussions, notamment celles mises en œuvre par Michel Pêcheux.
- 19 11. Le texte qui me semble le plus important pour la définition de la sociolinguistique dans les années 1970 en France me paraît être d'abord notre *Introduction à la sociolinguistique* (Marcellesi et Gardin, 1974) du moins les pages qui sont consacrées à cette question. Nous nous interrogeons sur ces problèmes en effet, à la fois d'un point

de vue théorique et d'un point de vue pratique. Autre moment fort, la discussion de la table ronde du colloque de Rouen de 1978 (Gardin et Marcellesi, 1980a) et dont une synthèse a été effectuée dans notre article de *La Pensée* (Marcellesi, 1980). Il faut enfin signaler le travail plus tardif que Gardin et moi-même avons publié dans le *Handbook of sociolinguistics* (Gardin et Marcellesi, 1987). D'autres ont défini la sociolinguistique mais en excluant de celle-ci, sans les mentionner, tous les travaux qui les dérangent. Nous croyons que la tactique des « pages blanches » doit être condamnée quand il s'agit de définir une discipline.

- 20 12. Concernant les motivations actuelles de la sociolinguistique il nous semble utile de citer ici Bernard Gardin (texte inédit). « On peut dire que la sociolinguistique s'est imposée et diffusée ; il s'agit maintenant d'une problématique reconnue ; on ne peut plus parler désormais véritablement de discipline à son propos mais d'un ensemble de méthodologies disponibles pour des études de cas. On s'intéresse plus aujourd'hui aux réalités microsociolinguistiques, aux détails des processus par lesquels le social détermine le linguistique et inversement. On peut également dire que l'analyse conversationnelle (nord-américaine combinée aux apports de Volochinov) a conforté le postulat de la nature fondamentalement sociale du langage et de la glottogenèse du social. Enfin l'arrivée de l'ethnométhologie a mis au premier plan les phénomènes de coopération de "faire-ensemble", un peu aux dépens des phénomènes de conflit ».
- 21 13. Il y avait une tradition sociolinguistique européenne et spécifiquement française (dans le domaine du lexique, de la dialectologie... puis de l'analyse du discours politique). Le domaine a été revivifié méthodologiquement et par l'anthropologie américaine (Dell Hymes), par la sociolinguistique des USA notamment celle de Labov, qui a montré la possibilité de fournir des preuves empiriques et étendu les domaines d'études, puis par l'ethnographie de la communication.
- 22 Il faut ajouter que des œuvres suggestives comme celles de Dell Hymes, Gumperz (1973), et les travaux du Congrès de la SLI à Bressanone (Brixen) voir (Mioni et Renzi) nous ont permis d'élargir la vision labovienne à laquelle nous devons beaucoup (voir bibliographie aux noms indiqués).
- 23 14. En France l'action gouvernementale s'exerce soit par des aides à des congrès : par exemple le congrès de la Fédération Internationale des Professeurs de français de Rio en 1981 a pu avoir à son programme une enquête sur « l'enseignement des langues régionales » que j'ai effectuée... avec des moyens très réduits. Le CNRS a pu accepter des « actions thématiques programmées » par exemple celle qu'avec mes collègues de Corte j'ai proposée sur « l'individuation sociolinguistique corse ». D'autres actions ponctuelles ont été aidées. Notamment le réseau « Langage et Travail » dont B. Gardin a la responsabilité. Généralement ce sont les actions de « sociolinguistique appliquée » qui sont bien vues, surtout quand on pense qu'elles vont permettre de résoudre des problèmes sociaux (échecs scolaires, ghettos urbains, etc.). Mais l'essentiel des financements en linguistique jusqu'à une date récente a été réservé aux *Atlas Linguistiques et Ethnographiques Régionaux* et surtout au *Trésor de la langue française* de Nancy, dévoreur de crédits et de moyens en personnel, dans des proportions invraisemblables, pendant de nombreuses années.
- 24 15. Je n'ai pas connaissance d'une thèse d'état ou de 3^e cycle qui, avant la mienne (3^e cycle soutenu en mars 1970), se soit qualifiée de « sociolinguistique ». Le titre en était *Analyse sociolinguistique du Congrès Socialiste de Tours (déc. 1920)*. Par divers procédés essentiellement distributionnels je faisais ressortir (malgré mes hypothèses initiales) le

non-isomorphisme du lexique entre les groupes politiques et sociaux non-linguistiques et les groupes linguistiques (Marcellesi J.-B., 1971a). Il est possible toutefois qu'ailleurs le mot « sociolinguistique » ait été employé dans des soutenances. Je n'en sais rien et B. Gardin non plus.

- 25 16. La plupart des questions que l'on pourrait encore poser trouvent leurs réponses dans mes pérégrinations précédentes. Explicitement ou implicitement le champ sociolinguistique est sans doute moins animé aujourd'hui, nettement moins polémique sinon plus du tout... Les principaux enjeux seront sans doute théoriques et concerneront l'articulation du cognitif et du social. Pourtant je pense plus que jamais que la formation sociolinguistique est nécessaire. La compréhension qu'elle donne des rapports sociaux et des frontières ethniques est un antidote aux nationalismes et aux « purifications ». Mais je constate que ses vérités, si contraires aux ornières du passé, ont plus que du mal à s'imposer face aux idées reçues. Comme toute science. Plus que toute science. Détruire une idéologie pernicieuse serait la tâche que (sans espoir d'être entendu) je voudrais lui assigner comme besoin social actuel, ce qui montre bien comment la sociolinguistique est, et sera toujours, la linguistique séculière, pour reprendre l'expression de Labov.

BIBLIOGRAPHIE

Actes de la recherche en sciences sociales, dir. Pierre Bourdieu, attention régulière au problème sociolinguistique en général, noter le n° 25, janvier 1979, le pouvoir des mots.

BAGGIONI Daniel, « Orientations actuelles en sociolinguistique », *La Pensée*, n° 182, 1975.

BAGGIONI Daniel, « Contribution à l'histoire de l'influence de la Nouvelle théorie du Langage en France », dans Marcellesi J.-B., 1977, p. 90-117.

BAGGIONI Daniel, « La langue nationale, problèmes linguistiques et politiques », dans Marcellesi J.-B., 1980, p. 36-49.

BAGGIONI Daniel et KAMINKER Jean-Pierre, « La norme, gendarme et bouc émissaire », dans Marcellesi J.-B., 1980, p. 50-63.

BERNSTEIN Basil, *Langage et classes sociales : Codes sociolinguistiques et contrôle social*, Éditions de Minuit, 1975, 458 p.

BOUTET Josyane, FIALA Pierre, SIMONIN-GRUMBACH Jenny, *Sociolinguistique ou sociologie du langage*, *Critique*, n° 344, 1976.

BULOT Thierry, *Bibliographie Sociolinguistique Française*, fasc. 1 : 1985, fasc. 2 : 1986, fasc. 3 : 1987, fasc. 4 : 1988, *Cahiers de Linguistique Sociale*, Université de Rouen.

Bulletin du centre d'étude des plurilinguismes, Université de Nice, direction Paul Wald et Gabriel Manessy, 5 numéros parus.

Cahiers de linguistique sociale, Université de Rouen, Publication du Groupe de Recherche sur la Covariance sociolinguistique puis de l'URA CNRS 1164.

- CALVET Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme*, Payot, 1974.
- CALVET Louis-Jean, *Pour et contre Saussure, Vers une linguistique sociale*, Payot, 1975, 153 p.
- CALVET Louis-Jean, *Marxisme et linguistique*, Payot, 1977, 199 p.
- CHIORBOLI Jean, *Les langues polynomiques*, Pula, 3/4 Université de Corte, 1991, 416 p.
- COHEN Marcel, *Pour une sociologie du langage*, Albin Michel, Paris, 1952, 400 p.
- COPPALLE Daniel et GARDIN Bernard, « Discours du pouvoir et pouvoir(s) du discours », dans Marcellesi J.-B., 1980, p. 99-113.
- DELAMOTTE-LEGRAND Régine (dir), *Éducation linguistique*, n° 11 des *Cahiers de Linguistique Sociale*, 1987, 177 p.
- DELAMOTTE-LEGRAND Régine (dir), *Sociolinguistique et didactique*, 1991, 160 p.
- Dialectiques*, n° 20, *La politique des langages*, 1977.
- DUBOIS Jean, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Larousse, 1962, 406 p.
- DUBOIS Jean, « Interventions à la table ronde finale », dans Gardin et Marcellesi, 1980.
- ELIMAM Abdou et MARCELLESI Jean-Baptiste, « Language and society from a marxist point of view », dans *Sociolinguistics*, Walter De Gruyter, 1987, p. 443-452.
- ENCREVÉ Pierre, « Labov, Linguistique et sociolinguistique », dans W. Labov, *Sociolinguistique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1976.
- ENCREVÉ Pierre, *Linguistique et sociolinguistique*, n° 34 de *Langue française*, 1977, 124 p.
- FISHMAN Joshua, *Sociolinguistique*, Labor et Nathan, 1971, 160 p.
- FOSSAT Jean-Louis, « Pour une autre sociolinguistique : la dialectologie sociale », dans Gardin et Marcellesi, 1980.
- FRANÇOIS Frédéric, « Classes sociales et langue de l'enfant », *La Pensée*, n° 190, 1976, p. 74-92.
- FRANÇOIS Frédéric, « La différenciation socioculturelle des enfants. Quelques réflexions linguistiques », dans *Langue de l'enfant, classes sociales, école*, 1978.
- GADET Françoise, « La sociolinguistique n'existe pas, je l'ai rencontrée », *Dialectiques* n° 20, 1977, p. 99-118.
- GADET Françoise, « Labov et la sociolinguistique », *Nouvelle Critique* n° 110, 1978, p. 72-73.
- GARDÈS-MADRAY Françoise et GARDIN Bernard, *Parole(s) ouvrière(s)*, numéro 93 de *Langages*, 1989, 125 p.
- GARDIN Bernard, *L'apprentissage du français par les travailleurs immigrés*, n° 29 de *Langue française*, Larousse, 1976, 126 p.
- GARDIN Bernard et MARCELLESI Jean-Baptiste, *Sociolinguistique. Approches Théories, pratiques*, PUF, Paris et Publications de l'Université de Rouen, 1980, vol. 1 + 2, 693 p.
- GARDIN Bernard et MARCELLESI Jean-Baptiste, « The subject matter of sociolinguistics », dans *Sociolinguistics*, Walter De Gruyter, 1987, p. 16-25.
- GAUDIN François, *Pour une socioterminologie*, Publications de l'Université de Rouen, 1994.
- GIGLIOLI Pier Paolo (textes édités par) : *Linguaggio e Società*, Il Mulino, refonte de *Language and Social Context*, Penguin Books, 1973a, 440 p.

- « Introduzione », dans ci-dessus, 1973b, p. 5-44.
- GARFINKEL H., SACKS H., « On formal structures of practical actions », dans J. Mc Kinney et E. Tiryakian (édit.) *Theoretical sociology*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1970, p. 337-366.
- GUESPIN Louis, *Le Discours politique*, n° 23 de *Langages*, 1971.
- GUESPIN Louis, *Typologie du discours politique*, n° 41 de *Langages*, 1976.
- GUESPIN Louis, « Langage et travail, de l'anthropologie à la théorie de la personnalité », dans Marcellesi, 1980, p. 114-129.
- GUESPIN Louis et MARCELLESI Jean-Baptiste, « Pour la glottopolitique », dans Marcellesi, 1980, p. 5-34.
- GUEUNIER Nicole, KHOMSI A., GENOUVRIER Émile, *Les Français devant la norme*, Champion, 1978.
- GUILBERT Louis, *La Formation du vocabulaire de l'aviation*, Larousse, t. I et II, 1965a, 708 p.
- GUILBERT Louis, *Le vocabulaire de l'aéronautique*, Publications de l'Université de Rouen, 1965b, 362 p.
- GUILBERT L. et PEYTARD J., *Les vocabulaires techniques et scientifiques*, n° 17 de *Langue française*, 1973, 128 p.
- GUMPERZ John, *La comunità linguistica*, dans P.P. Giglioli, 1973a, p. 269-280.
- HELGORSKY Françoise, « La sociolinguistique aux États-Unis et en France », *Le Français moderne*, p. 387-409, suivi d'une bibliographie, 1973, p. 409-415.
- HOSTEIN Bernard, *Le système scolaire français : place des travailleurs migrants*, IRFED, 1977a.
- HOSTEIN Bernard, « Langues, langage(s) et parole dans la vie d'adolescents des milieux migrants », 1977b, *Bul. de psychologie* 335, 1977-1978, p. 483-501.
- HOUBEDINE Jean-Louis, *Langage et marxisme*, Klincksieck, Paris, 1977, 258 p.
- HYMES Dell, *Language in culture and Society. A reader in linguistics and anthropology*, Harper and Row publishers, New York, 1964, 764 p.
- LABOV William, *Sociolinguistique*, Éditions de Minuit, 1976, 458 p.
- LABOV William, *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des États-Unis*, Éditions de Minuit, t. I et II, 1978, 351 et 174 p.
- LAFONT Robert, *Le Travail et la langue*, Flammarion, 1978, 297 p.
- LAFONT Robert, *Recherches sociolinguistiques dans le cadre des situations de diglossie. Rapport scientifique*, RCP482 CNRS, 1979.
- LAFONT Robert (dir.), *Lengas. Revue de sociolinguistique*, Centre d'Études occitanes, Université de Montpellier.
- LAKS Bernard, « Contribution empirique à l'analyse socio-différentielle de la chute des /r/ dans les groupes consonantiques finals », dans *Langue française* n° 34, 1977, p. 109-125.
- LAKS Bernard, « L'unité linguistique dans le parler d'une famille », dans Gardin et Marcellesi, 1980.
- Langage et société*, Maison des Sciences de l'Homme.
- Langue de l'enfant, classes sociales, école*, Université René-Descartes, 103 p.

- LAROUSSE Foued, *Minoration sociolinguistique au Maghreb*, n° 22 des *Cahiers de Linguistique Sociale*, 1994, 125 p.
- DE LATOUR Charles-Henri, « Le système de parenté dans les grands ensembles de Montbéliard », *Bull. de Psychologie B.* 35, 1977-1978, p. 510-520.
- LEGRAND Jacques, « Classes sociales et rapports sociaux dans la détermination du langage », dans Gardin et Marcellesi, 1980, p. 22-35.
- LEGRAND-GELBER Régine, « Nécessité d'une démarche sociolinguistique en pédagogie de la langue maternelle. Les évidences et leur dépassement », dans Gardin et Marcellesi, 1980.
- LEGRAND-GELBER Régine et MARCELLESI Christiane, « Langage, rapports sociaux et école », dans Marcellesi, 1980, p. 85-88.
- MARCELLESI Christiane, *Approche synchronique du vocabulaire de l'informatique (3^e Génération)*. Thèse de 3^e cycle, Paris-Nanterre, t. I et II, 1973a, 821 p.
- MARCELLESI Christiane, « Le langage des techniciens de l'informatique : quelques aspects de leur vocabulaire écrit et oral », dans L. Guilbert et Peytard, 1973, p. 59-71.
- MARCELLESI Christiane, *Aspects socioculturels de l'enseignement du français*, n° 32 de *Langue française*, 1977, 126 p.
- MARCELLESI Christiane, « Les problèmes de l'analyse sociolinguistique en milieu scolaire », dans *Langue de l'enfant, classes sociales, école*, 1978, p. 40-51.
- MARCELLESI Christiane, « Le français en milieu scolaire : hypothèses et stratégie d'une enquête en Haute-Normandie », dans Gardin et Marcellesi, 1980.
- MARCELLESI Christiane (dir), *École ici... là-bas*, n° 8 des *Cahiers de Linguistique Sociale*, 1986, 113 p.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, *Le Congrès de Tours (déc. 1920). Études sociolinguistiques*. Le Pavillon, Roger Maria Éditeur, 1971a, 375 p. Diff. Publications Université de Rouen.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, *Linguistique et société*, n° 9 de *Langue française*, 1971b, 127 p.
- MARCELLESI Jean-Baptiste et GARDIN Bernard, *Introduction à la sociolinguistique, la linguistique sociale*, Larousse, 1974, 264 p. Retirage *Cahiers de Linguistique Sociale*, Université de Rouen.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, *L'enseignement des langues « régionales »*, n° 25 de *Langue française*, 1975, 128 p.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, *Langage et classes sociales : le marrisme*, n° 46 de *Langages*, 1977, 117 p.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, « Quelques problèmes de l'hégémonie culturelle en France : langue nationale et langues régionales », *International Journal of Sociology of Language* n° 21, 1979, p. 63-80.
- MARCELLESI Jean-Baptiste (dir), *Langages et Sociétés*, n° 209 de *La Pensée*, 158 p. IRM Paris, et article « Crise de la linguistique et linguistique de la crise : "la sociolinguistique" », 1980, p. 4-21.
- MARCELLESI Jean-Baptiste (dir), *Bilinguisme et diglossie*, n° 61 de *Langages*, 127 p. et article « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches », 1981, p. 5-12.
- MARCELLESI Jean-Baptiste (dir), *Glottopolitique*, n° 83 de *Langages*, 1986, 125 p.
- MARCELLESI Jean-Baptiste (dir), *Sociolinguistique corse*, n° 27 d'*Études Corses*, Archives Départementales, Bastia, et article (p. 3-20) « L'individuation sociolinguistique corse ».
- MARCELLESI Jean-Baptiste, « Corse et théorie sociolinguistique : reflets croisés », dans *l'Île-Miroir*, Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, La Marge, Ajaccio, 1987, p. 165-179.

- MARCELLESI Jean-Baptiste, « Polynomie, variation et norme », dans Chiorboli, 1991, p. 331-336.
- MIONI Alberto et RENZI, Introduction à *Aspetti sociolinguistici dell' Italia Contemporanea* (Actes du Congrès de la SLI de Bressanone, Bulzoni Roma I et II, 700), 1977.
- La Pensée : Classes sociales, langage, éducation* (n° 190 de *La Pensée*), 1976.
- PRUDENT Félix-Lambert, « Diglossie ou continuum ? Quelques concepts problématiques de la créolistique moderne appliqués à l'archipel caraïbe », dans Gardin et Marcellesi, 1980.
- PRUDENT Félix-Lambert, *Du baragouin à la langue antillaise, analyse historique et sociolinguistique du discours sur le créole martiniquais*. Thèse de doctorat du 3^e cycle, Université de Rouen. Publié aux Éditions Caribéennes, Paris, 1979.
- PRUDENT Félix-Lambert, « Les processus de la minoration linguistique : un coup d'œil à la situation antillaise et à la créolistique », dans Marcellesi, 1980, p. 68-84.
- QUEMADA Bernard et ROSS John, *Le français dans le monde. Pour une sociolinguistique appliquée*, n° 121, 1976.
- RICHARD-ZAPPELLA Jeanine, *Linguistique et matérialisme, Cahiers de Linguistique Sociale*, n° 17, 1991.
- SUMPF Joseph, *Sociolinguistique*, n° 11 de *Langages*, 1968, 138 p.
- TABOURET-KELLER Andrée, « Plurilinguisme : revue des travaux français de 1945 à 1973 », *La Linguistique*, vol. 11, n° 2, 1976.
- TABOURET-KELLER Andrée (dir), *Bilinguisme et diglossie*, numéro spécial de *La Linguistique* avec importante introduction d'Andrée Tabouret-Keller, 1982.
- THIERS Jacques, *Papier(s) d'identité*, Levia, Albiana, 1989, 298 p.
- TOURNIER Maurice, *Des tracts en mai*, Champ libre, 1975, 490 p., réédition FNSP, 1978.
- VOLOCHINOV (Bakhtine), *Le marxisme et la philosophie du langage*, éd. de Minuit, 1976.

RÉSUMÉS

Cet article est un historique de la recherche sociolinguistique en France. Après avoir mis en évidence les prémices de la discipline, l'auteur analyse la manière dont ce domaine de recherche s'est progressivement structuré et autonomisé à partir de la fin des années 1970 et au début des années 1980.

This article is a history of sociolinguistic research in France. After highlighting the beginnings of the discipline, the author analyses the way in which this field of research gradually became structured and autonomous from the late 1970s and early 1980s.

INDEX

Keywords : is there a French sociolinguistic exception? (colloquium), sociolinguistics, France, epistemology

Mots-clés : y a-t-il une exception sociolinguistique française ? (colloque), sociolinguistique, France, épistémologie

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE MARCELLES

Université de Rouen, URA CNRS 1164 SUDLA